

JOURNAL DE MONACO

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction
du Journal,
s'adresser à M. EUSÈBE LUCAS,
rédacteur en chef,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE DIMANCHE

AVIS

Les lettres et envois non affranchis
seront refusés

Les manuscrits non insérés,
ne seront pas rendus.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?
(GOETHE, la Chanson de Mignon).

ABONNEMENTS : UN AN 12 francs SIX MOIS 6 " " TROIS MOIS 3 " " Pour l'étranger les frais de poste en sus.		On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs, rue du F. Poissonnière, 1.	INSERTIONS : ANNONCES 25 cent. la ligne. RÉCLAMES 50 " " On traite de gré à gré pour les autres insertions
Les abonnements comptent du 1 ^{er} et du 15 de chaque mois.			

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 18 AU 24 MARS.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS						
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES								
18 Mars	16	6	17	9	16	9	Beau	Nul	22 Mars	15	»	17	5	15	8	Beau	Nul
19 Id.	16	»	17	9	16	5	id.	id.	23 Id.	14	7	14	3	15	3	id.	id.
20 Id.	15	5	16	5	15	9	id.	id.	24 Id.	16	»	17	2	16	1	Pluie	id.
21 Id.	16	4	17	4	16	»	id.	id.									

Mois de Février 19 jours beaux ; 8 de vent ; 1 de pluie.

Monaco, le 25 Mars 1860.

MONACO (*)

(Suite).

De la Turbie à Monaco, si l'on continue la route en voiture, c'est encore la majesté hautaine et titanique de la Corniche; mais comme la presqu'île Saint-Jean tout à l'heure, la presqu'île de Monaco vous poursuit maintenant; vous la touchez et elle vous fuit; elle est à la portée de votre main, et vous en avez pour trois heures de route. Il vaut mieux laisser là votre méchante calèche de Nice, et descendre résolument à pied la montagne de la Turbie par l'escalier gigantesque péniblement creusé dans la pierre même. Roches énormes superposées par miracle, antres, cavernes, verdure, oliviers penchés sur l'abîme, clairs torrents qui, de toutes parts, s'élancent et bondissent froids comme la glace, transparents, baignés de lumière comme dans le Parnasse de Raphaël, c'est un merveilleux décor pour les exploits de quelque Roland en quête d'aventures, et nul lieu au monde ne serait plus beau pour fendre les géants en deux et pour délivrer les demoiselles errantes. Mais on n'y rencontre que quelques paysans poussant devant eux leurs grands ânes, et quelques belles filles dont le mouchoir écarlate vous remplit de joie en égayant par un peu de vermillon l'océan de feuillage que forment les oliviers, les citronniers et ces grands euphorbes dont la verdure égaye tous les chemins. Dès les premiers pas vous avez aperçu Monaco directement sous vos pieds;

(*) Voir le numéro du 11 mars.

Monaco, c'est-à-dire une presqu'île en miniature, avec ses maisons rouges, ses arbres, son château, ses palmiers, ses canons braqués sur la mer; un tout petit joujou d'enfant à placer sur une table de salon, entre une déesse de vieux Sèvres et un bronze de Barbedienne. Invinciblement, tous les souvenirs de Swift s'emparent de vous; on devine Gulliver mettant sous son bras la Principauté et ses habitants, et l'approchant de ses yeux pour la considérer de plus près. On voit à la fois toutes les maisons, toutes les rues et tous les promeneurs; tout cela a un air décidé de joujou d'Allemagne; il est impossible de ne pas se figurer qu'on pourrait prendre tous ces petits édifices, et à souhait les changer de place pour le plaisir des yeux.

Comment croire que des hommes de notre taille, capables de nier Dieu et de parler politique, puissent habiter sérieusement ce microcosme fait pour la reine Mab, ce royaume grand comme un numéro du Times, taillé justement pour loger le moineau de Lesbie ou pour servir de maisons des champs aux deux pigeons de Lafontaine? C'est dans ces dispositions ironiques et peu charitables qu'on achève de descendre la montagne de la Turbie, où jusqu'en bas les rocs et les torrents conservent leur majestueuse allure. Mais à peine est-on arrivé sur le rivage de la mer bleue et divinement limpide, devant cette mer où l'on a à sa droite Monaco élevé comme un nid de pirates et pareil à un grand navire, à sa gauche la chaîne imposante des montagnes où l'œil distingue Roquebrune, Menton et la Bordighera, tout change, tout se transforme par magie; on se croyait à Lilliput, et on tombe en plein Brobdingnab; tout nous semblait calculé pour les petits génies de Titania qui dorment dans les fleurs de pois ou dans la corolle des lis, et tout se mesure à la taille de Briarée ou de Pantagruel. Tout dans la nature porte un caractère colossal et démesuré; on croirait que ce pays bizarre a été fait pour les hom-

mes des temps héroïques dont la vie durait six-cents ans et dont la taille atteignait la hauteur des cèdres géants de l'Asie et de la Judée.

Quand j'ai vu les oliviers de Nice, vigoureux, hardis, taillés pour durer des siècles, je plains les habitants d'Orange qui croient posséder des oliviers, et n'en déplaise à mon excellent ami le docteur Tartivel, leur prétention me paraissait insoutenable. Mais, à côté des oliviers de Monaco, ceux de Nice sont des arbustes que le bon Roland dédaignerait d'arracher pour se battre avec le frère de la belle Aude. Il y a entre eux la même différence qu'entre un guerrier de Raphaël et un vieillard épique de Michel-Ange. On dirait que les oliviers de Monaco sont là depuis la création du monde, et qu'ils ont vu passer à leurs pieds toutes les générations d'hommes; et par une grâce ineffable, les citronniers mûrissent à leur ombre et cachés entre leurs branches, tandis qu'il leur faut, à Nice, l'air et l'espace; mais le soleil de Monaco est si brûlant qu'il perce sans peine le sombre voile de feuillage. Et que dire des caroubiers dont les feuilles d'un vert éclatant, splendide, lustré, donnent en janvier l'illusion de notre été luxuriant, et tranchent avec un si merveilleux contraste sur la pâle chevelure des oliviers séculaires? Si les oliviers sont des géants, les caroubiers apparaissent comme le dernier vestige d'une végétation insensée éclos au temps où la terre enfantait les monstres, Typhaon, Orthros, et la divine Echidna au cœur intrépide. Comme des serpents fabuleux, leurs énormes racines rampent à nu sur le sol. Leurs troncs rugueux, bossus contournés par des tortures inconnues, affectent des poses menaçantes et farouches; parfois, dans quelque ouverture de ces troncs béants, une pierre énorme, un quartier de roche tombe et s'incruste, et vit avec la plante où le bois et la pierre se confondent et se mêlent dans un effrayable mélange. Les uns, comme poursuivis, tournent la tête en arrière et enjambent un

ruisseau qui murmure; ceux-là tordent vers le ciel des bras menaçants ou désespérés; d'autres, furieux, difformes, chimériques se couchent à plat ventre sur la terre, cloués au sol, comme écoutant le pas d'un ennemi qui vient, et leur panache ondoyant se hérissé de crainte et d'horreur. Je crois que les caroubiers n'ont pas lu Aristote, et d'ici bien longtemps ils ne se soumettront pas à la règle des unités. Ils sont beaux pourtant, mais que ne leur dirait pas un directeur de revue sur leur obstination à chercher l'étonnant, le singulier, l'in vraisemblable, le gigantesque, et à surprendre l'esprit par des combinaisons qui ne se rattachent en rien à la saine architecture! Et, pour comble d'excentricité, le caroubier ne porte pas son fruit au bout d'une tige et dans un bouquet de feuilles; il sort directement du bois, dans le pli même où s'attache une branche, de telle façon que l'arbre a l'air de porter son fruit sous l'aisselle. Il faudrait être bien naïf pour admettre que ces caroubiers farouches passent tranquillement la nuit cloués au sol, comme nous les voyons; sans doute aux premières ombres de la nuit, ces anciens Titans vaincus et transformés reprennent leur première figure, et, ouvrant des gueules menaçantes, soufflant de la flamme par les narines incendiées, ils escaladent les montagnes voisines, et dans les déserts de rochers, parmi les torrents en délire, se délassent par quelque orgie guerrière sanglante. Mais dans le drame de la nature et des plantes, nous ne voyons jamais le plus bel endroit de la pièce, et toujours les scènes les plus intéressantes nous échappent!

THÉODORE DE BANVILLE

La fin au prochain numéro

Plusieurs journaux annoncent que le Prince de Monaco est entré en pourparlers avec l'Empereur Napoléon, pour la cession de la Principauté à la France.

Nous pouvons affirmer de nouveau qu'il n'existe aucunes négociations de ce genre entre S. A. S. et le Gouvernement Impérial.

NOUVELLES LOCALES

La richesse de notre Eden, et son beau ciel, ne nous font pas seulement espérer de voir le monde des arts venir y chercher ses inspirations; la vie intelligente qui s'y développe y jette d'autres germes, et Monaco qui s'honore déjà de grands noms d'artistes en comptera bientôt une pépinière.

L'an passé, c'était un émule de Bosio cet autre enfant du pays, qui sous les auspices du Prince, allait développer à Rome un talent dont chaque jour voit grandir les espérances, aujourd'hui un adepte de la musique se place à côté de celui de la sculpture, et le nom de Lefranc à côté de celui de Ph. Florence. Voici ce que nous lisons dans le *Courrier de Marseille* :

« Il se trouve plus souvent qu'on ne pense des diamants parmi les cailloux. Pour les découvrir il faut le coup-d'œil fortuit du lapidaire qui passe, et ce lapidaire ne passe pas toujours. Il passa cependant à Marseille, en la personne de M. Ambroise Thomas, et ce fut une bonne fortune pour l'art. Voici comme :

» Un jeune homme était à Marseille, remplissant, à la fois, des fonctions au chemin de fer, et suivant les cours du Conservatoire.

» Naturellement, au chemin de fer, il rêvait de musique, et à l'heure de la musique, il oubliait volontiers le chemin de fer.

» Lefranc étudiait donc au Conservatoire, confondu dans la foule des élèves, sans qu'au milieu du brouhaha, l'oreille assourdie ou distraite du professeur eut jamais distingué les sons de son gosier d'or.

» Heureusement pour Lefranc et pour nous, survint l'auteur du *Caid*, en tournée d'inspection musicale, qui ayant entendu chanter le jeune homme, comprit aussitôt le parti qu'on en tirerait pour l'art.

» Aujourd'hui, Lefranc reçoit depuis quelques mois les grands enseignements de Duprez; et les hommes les plus compétents n'hésitent pas à prédire que son apparition sur la scène sera un événement, et que Lefranc est appelé à prendre un jour une grande place parmi les ténors les plus célèbres qui auront paru sur notre grande scène lyrique.

» Lefranc est natif de Monaco.

Un grand nombre de bateaux occupés à l'exploitation de notre littoral pour la pêche du corail sont venus cette semaine chercher dans le port de Monaco un abri contre la grosse mer. Plusieurs bateaux de commerce venant du large, s'y sont aussi réfugiés et y ont parfaitement évité la bourrasque, qui venant de la haute mer, battait toute la côte.

Nous remarquons dans le *Monde Thermal* une correspondance de Menton ayant trait à la vente du Cap-Martin, dont nous avons parlé, et se contentant de rejeter sur la commune de Roquebrun tout l'odieux de l'acte de spoliation que le Conseil Communal de cette ville a en effet accompli avec l'aide du gouvernement sarde à l'égard de cette propriété particulière du Prince de Monaco.

Le *Monde Thermal*, en publiant avec sa bienveillance habituelle un extrait du *Journal de Monaco*, nous accuse de négliger l'échange dont il nous a fait l'offre. Nous ne méritons pas ce reproche, et la gracieuseté qu'il met à nous l'adresser nous rend heureux de pouvoir le lui dire. C'est par notre intermédiaire que le *Journal de Monaco* lui parvient. Nous sommes tout pour la bonne harmonie qu'il réclame; que notre confrère la mette, s'il veut, sur le compte de la musique, elle n'en saura ni plus légère, ni moins dévouée.

CHRONIQUE DU LITTORAL

La population niçoise, et celle des campagnes qui entourent la Principauté vont enfin voir leurs désirs se réaliser. — D'après l'*Avenir*, les troupes françaises venant de Milan, dont le passage à Nice commence demain, vont s'échelonner sur le littoral dont l'annexion est décidée; et les plus chaleureuses réceptions s'y préparent. A Nice l'adresse suivante à Sa Majesté l'Empereur des Français se couvre de signatures :

Sire,

Les habitants de Nice, tout en professant la plus respectueuse sympathie pour S. M. Victor-Emmanuel, s'empressent de témoigner leur reconnaissance à Votre Majesté pour la remerciement de l'intérêt qu'elle porte à leur pays et de l'immense service qu'elle leur rend en les réunissant à la France.

Nous sommes avec un profond respect, Sire, de V. M. les très-humbles et très-obéissants serviteurs. . . .

Les français domiciliés à Nice rédigent aussi de leur côté une adresse à l'Empereur. Un comité français composé de propriétaires et de commerçants, s'est formé dans le but de s'occuper de ce que réclament dans les circonstances actuelles, les intérêts du pays. Dès aujourd'hui l'annexion est partout considérée comme un fait accompli. D'après une correspondance de Turin, M. de Cavour aurait dit d'ailleurs à une députation niçoise « que le gouvernement doit céder à des raisons majeures et qu'il n'est pas en son pouvoir de garder Nice.

L'*Avenir* ajoute, comme le tenant de bonne source, que le nouveau département français ayant Nice pour chef-lieu, au lieu de s'arrêter à la Turbie et au col de Braus, ira au moins jusqu'à la rivière de la Roya, c'est-à-dire, là où la délimitation des frontières françaises est géographiquement et stratégiquement indiquée.

Le *Courrier de Marseille* reçoit de son côté les nouvelles suivantes sur les mesures dont Nice et la Savoie vont être l'objet :

« C'est un de nos plus habiles administrateurs, le général Delarue, inspecteur-général de la gendarmerie, qui est chargé de l'organisation administrative et militaire de

la Savoie et du Comté de Nice. Déjà M. Balestrino, chef de la police municipale à Paris, s'occupe de tout ce qui concerne cet important service. Des ingénieurs et des agents-voyers ont été désignés pour diriger le travail des routes, conformément au système français. Toutes les mesures sont prises pour que des sénateurs et des députés, appartenant aux deux nouveaux départements, puissent siéger à Paris, avant la fin de la session. L'intention de l'Empereur serait dit-on, d'exempter d'impôts, pendant plusieurs années, les habitants de la Savoie et du Comté de Nice.

Un poste de matelots de la frégate la *Foudre* en station à Villefranche, fait le service du Consulat de France et de la maison du Consul M. L. Pillet.

Le Grand-Duc Nicolas de Russie est arrivé mardi à quatre heures du soir. Il est descendu à la villa de Orestis qui est, comme on sait, la résidence de son auguste mère.

Il est logé chez son beau-père S. A. le Prince d'Oldembourg.

Nous lisons à ce sujet dans les *Débats* du 20 :

« Le principal motif du voyage du Grand-Duc Nicolas à Nice est d'y voir sa mère l'Impératrice douairière de Russie; mais ce motif n'est pas le seul et ce voyage a aussi un but politique. Le Grand-Duc Nicolas est chargé en effet de remettre au Roi Victor-Emmanuel une lettre de son frère l'Empereur Alexandre, dans laquelle le Czar expose sa manière de voir sur les affaires d'Italie. D'après des communications qu'on dit venir de bonne source, le Prince-Régent aurait également adressé au Roi de Sardaigne une lettre traitant le même sujet.

Dans une coupe faite à travers le terrain d'alluvions que traverse la nouvelle route de Villefranche, à une demi-heure environ de Monaco, des ouvriers terrassiers ont trouvé deux machelières de grand pachyderme (éléphant) qui recueillies par les soins de M. Bermondi, propriétaire riverain, ont été confiées aux soins de M. le professeur Perez et seront remises au musée de Nice.

Cette découverte a son importance pour la géologie du pays.

On évit de St Raphaël que les travaux du chemin de fer de Toulon à Nice se poussent avec une grande activité. Un nombre considérable d'ouvriers arrive tous les jours, des entrepôts de toute espèce de marchandises s'établissent à l'usage des travailleurs. Un grand mouvement règne sur le quai, où les matériaux pour les chantiers de la côte sont déjà débarqués.

Nous trouvons d'autre part dans le *Var* le jugement d'expropriation des terrains destinés à l'établissement de la ligne, dans les communes de Mandelieu et de Cannes, dans l'arrondissement de Grasse. La même feuille ajoute qu'on prépare l'accomplissement des mêmes formalités dans l'arrondissement de Toulon, ce qui fait supposer qu'on veut pousser activement la prompte exécution de cette ligne ferrée.

M. A. Gozlan, frère du spirituel romancier l'ami de Balzac, vient de mourir à Marseille.

LISTE DES ÉTRANGERS

NOUVELLEMENT ARRIVÉS SUR LE LITTORAL.

Russes.

Mlle Ermolayeff, M. et Mme Lewaldoff, Mme Vikentief,

Anglais

M. Edward Lees, Mlle East, Mlles Ellon, M. Hawkins, et sa famille, Mlles Lewy, M. le colonel De Hodson.

Français

M. le baron Ladonnette sa dame et sa suite.

Italiens

M. et Mme Ricci Oddi et sa famille.

Prussiens

S. A. R. Monsieur le Prince Hoheinstein Charles, M. le Baron de Puttkamer.

UN PROVERBE

J'ai connu un homme, jeune, bien fait, à moitié spirituel, passablement brave, riche; en un mot fort disposé à être heureux. Pour y parvenir, il résolut de mettre en pratique cet aphorisme: *Il faut avoir des amis partout.*

Il donnait à dîner, prêtait de l'argent, sacrifiait ses

maîtresses, permettait à qui voulait de rendre ses chevaux poussifs; la bienveillance générale était une des conditions de son existence. Il jouait aux échecs et perdait; il dansait, et dansait gauchement; enfin, il n'avait de supériorité dans aucun genre, et ne pouvait exciter l'envie, si ce n'est par sa fortune; mais sa fortune n'était pas à lui.

Tout le monde était son ami, tout le monde le tutoyait; il était enchanté. Peut-être s'il eût regardé d'un peu près les bénéfices de cette amitié universelle, eût-il vu que les gens, qui ne chantaient jamais parce qu'ils avaient la voix fautive, ne s'en faisaient aucun scrupule devant lui. L'hiver, on le mettait loin du feu pour donner la meilleure place à un étranger. On lui donnait à dîner avec la soupe et le bouilli, *on ne se gêne pas avec ses amis*; — on servait tout le monde avant lui, et les enfants essayaient leurs tartines sur ses vêtements.

Un jour, un de ses amis lui écrivit une lettre en ces termes:

« Sauve-toi; je suis entré dans une conspiration qui vient d'être découverte; on a saisi mes papiers. Comme tu es mon ami, comme je sais qu'on peut compter sur toi, je t'avais mis un des premiers sur la liste des conjurés. Notre affaire est certaine nous serons tous condamnés à mort. Fuis sans perdre un instant. »

Hermann demeurait dans un quartier de la ville assez éloigné; l'homme chargé de la distribution des lettres s'aperçut que la lettre destinée à Hermann était la seule à porter dans son quartier; il pensa ne pas devoir se gêner avec un ami; il remit au lendemain pour porter la lettre, en même temps que les autres qui ne pouvaient manquer de venir pour le même quartier; il ne porta donc la lettre que le surlendemain. Derrière lui arrivaient les soldats chargés de l'arrestation d'Hermann.

Le chef de la troupe était un ami d'Hermann, il ne voulut point avoir la douleur de l'arrêter lui-même, et resta à la porte; les soldats, sans chef pour les réprimer, maltraitèrent fort le prisonnier.

Néanmoins, sous prétexte de s'habiller, il passa dans un cabinet et sauta par la fenêtre.

Il tomba précisément sur son ami, que sa sensibilité retenait malheureusement à la porte; l'ami jeta un cri qui donna l'alarme; il fut repris et conduit en prison.

On instruisit son procès: toute la ville était convaincue de son innocence; mais la plupart des juges se refusèrent pour ne pas avoir, en aucun cas, à condamner un ami.

L'accusateur, qui était son ami, comprit que sa réputation d'impartialité se trouvait singulièrement compromise par sa liaison connue avec l'accusé; pour combattre cette prévention, il se vit forcé de le charger plus qu'il n'avait jamais fait pour aucun autre. Son avocat était tellement ému, — car il le chérissait, — que lorsqu'il voulut parler, sa voix fut étouffée par ses sanglots; il reprit un peu courage, mais sa mémoire était un peu troublée, les arguments sur lesquels il avait compté n'en se présentaient plus qu'à travers un nuage; sa voix était faible et mal accentuée. Hermann fut condamné à l'unanimité.

L'autorité, vu le nombre infini de ses amis, redoutait un coup de main pour forcer la prison et l'enlever; aussi fut-il mis aux fers, et ne lui laissa-t-on la consolation de voir personne. Le jour de son supplice arriva; un moment de désespoir lui prêta des forces; il se débarrassa de ses liens, échappa aux soldats, et se serait enfui, si la foule immense des gens qui lui étaient attachés eût pu s'ouvrir assez vite pour lui livrer passage; il fut rattrapé et garrotté. Le bourreau, qui l'avait beaucoup aimé, avait peine à contenir son émotion; sa main, mal assurée, ne put séparer la tête du tronc qu'au cinquième coup.

ALPHONSE KARR.

VENTE

PAR AUTORITÉ DE JUSTICE

De plusieurs immeubles provenant de l'actif de la faillite de la Société Anonyme des Bains de Monaco, constituée par acte du 13 Juillet 1856 de M^e Otto Notaire.

Le 9 Avril 1860, à 10 heures du matin, dans l'une des

Salles du Tribunal Supérieur de Monaco, devant Monsieur le Baron Imberty Président et en présence de Monsieur l'Avocat-Général, il sera procédé à la vente par adjudication aux enchères publiques, des immeubles dont la désignation suit:

1^o La propriété des Spélugues, située à dix minutes de la ville, dans la meilleure exposition climatologique de la Principauté: Elle comprend:

Une grande construction en voie d'érection, de 52 mètres de façade, construite en pierres d'Arles, primitivement destinée à un Casino.

Une petite maison de fermier, avec écurie.

Deux hangars ou magasins de servitudes.

Elle contient approximativement en arbres des plus belles dimensions et de toutes grosseurs: 360 oliviers, 22 caroubiers, 500 citronniers ou orangers, 50 arbres fruitiers et 40 sapins ou cyprès.

Sa contenance est d'environ 75,000 mètres de superficie. La mise à prix a été fixée à . . . F. 40,000.

2^o Une partie de maison située au port de Monaco, au dessus de l'entrepôt, composée de quatre chambres au rez-de-chaussée, d'un grenier et d'un jardin.

La mise à prix est fixée à . . . F. 2.800.

3^o Un terrain situé en ville, sur la promenade St Martin, de la contenance d'environ 1,200 mètres de superficie, dont 60 mètres de façade.

Les vieilles constructions sises sur ce terrain font partie du lot.

La mise à prix est fixée à . . . F. 8,000.

Chaque surenchère du premier lot, ne pourra être moindre de cinquante francs. Les surenchères des deuxième et troisième lot, seront de dix francs.

Cette vente est autorisée par ordonnance de Monsieur le Président du Tribunal, sous la date du 7 Mars, et sur les conclusions conformes de M. l'Avocat-Général.

Les mises à prix ont été fixées conformément à la loi, article 384 §. 2. du code de procédure civile.

Le cahier des charges contenant de plus amples renseignements est déposé au greffe du Tribunal Supérieur de Monaco.

Pour plus explicites détails écrire franco aux Syndics de la faillite.

Les Syndics

A. BABEL. — A. SCHNEIDER.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

de Pierres, Briques, Poutres, Menuiserie, etc.

Le mardi 10 Avril 1860 à 2 h. après-midi

A MONACO.

L'an 1860, le mardi 10 Avril, à deux heures de relevé, au lieu des Spélugues à Monaco, il sera procédé par les Syndics de la faillite de la Société Anonyme des Bains de Monaco, constituée par acte du 30 Mars 1858, et par le Ministère de M^e Bellando, Notaire à Monaco, à la vente aux enchères publiques de matériaux de constructions consistant en 750 pierres d'Arles, brutes — 340 pierres d'Arles travaillées — environ 23,000 briques à parement — 14 grosses poutres dites armées — 13 Fenêtres et 10 battants de portes, quelques tréteaux, planches, 2 échelles, 6 paillasses, pelles, maillets, etc.—

Le tout dépendant de la faillite de la dite Société des Bains.

La vente sera faite expressément au comptant.

Les prix d'adjudication seront à la charge de l'acquéreur.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 16 au 23 Mars

NICE. — b. Assomption, c. Sappia, m. div.

VILLEFRANCHE. — brick Catherine, c. Neryi, m. d.

NICE. — b. Assomption, c. Palmaro, m. d.

Id. — b. Conception, c. Saïssi, m. d.

TOULON. — b. Caroline, c. Barrale L.

NICE. — b. St-Jean, c. Médecin, en lest.

NICE. — b. St-Antoine, c. Blanchy A., m. d.

Id. — b. Conception, c. Palmaro, m. d.

TOULON. — b. Jeune Louis, c. Orsini, en lest.

St-TROPEZ. — b. St-Joseph, c. Delpiano, vin.

CETTE. — b. Jeune Thérèse, c. Raspallo, vin.

NICE. — b. Ste-Sophie, c. Gioan Honoré, m. d.

St-TROPEZ. — St-Jean, c. Fagiani, vin.

MARSEILLE. — b. Miette-Fanny, Corrax A. m. d.

Id. — b. Napoléon III, c. Orenge J. m. d.

NICE. — b. St-Jean, c. Médecin, m. d.

St-MARGUERITE. — b. St-Pierre, c. Repetto Engeins de pêche.

Id. — b. Espérance, c. Favale F., eng. de p.

Id. — b. St-Jean-Baptiste, c. Brondi J. eng. de p.

Id. — b. St-Jacques, c. Vernazza A. eng. de p.

Id. — b. Deux-Sœurs, c. Copello L. eng. de p.

Id. — b. St-Nicolas, c. Deserga N., eng. de p.

Id. — b. Jésus, c. Deserga J. eng. de p.

Id. b. Espérance, c. Brondi J., eng. de p.

Id. b. N. D. des Carmes, c. Temossi J. B. eng. de p.

Id. b. N. D. des lettres, c. Vignolo L., eng. de p.

Id. b. St-Nicolas, c. Figari P., eng. de p.

MARSEILLE. — b. St-Jean-Baptiste, c. Bosano, m. d.

St-MAXIME. — b. Ste-Thérèse, c. Médecin A., vin.

St-TROPEZ. — b. St-Martin, c. Fossati Benoit, vin.

Départs du 16 au 23 Mars

St-REMO. — b. Assomption, c. Sappia, m. d.

LIVOURNE. — brick Catherine, c. Nervi C. m. d.

MENTON. — b. Assomption, c. Palmaro, m. d.

Id. — b. Conception, c. Saïssi, m. d.

Id. — b. Conception, c. Palmaro, m. d.

RIO. — b. Jeune Louis, c. Orsini, en lest.

MENTON. — b. Jeune Thérèse, c. Raspallo, vin.

Id. — b. Ste-Sophie, c. Gioan Honoré, en lest.

BORGHETTO. — b. St-Jean, c. Fagiani B., vin.

MENTON. — b. Miette-Fanny, c. Corrax, m. d.

St-TROPEZ. — b. St-Pierre, c. Repetto D. eng. de p.

CANNES. — b. Espérance, c. Favale, eng. de pêche.

St-TROPEZ. — b. St-Jean-Baptiste, c. Brondi, e. de p.

Id. — b. St-Jacques, c. Vernazza, eng. de p.

Id. — b. Deux-Sœurs, c. Copello, eng. de p.

Id. — b. St-Nicolas, c. Deserga, eng. de p.

Id. — b. Jésus, c. Deserga J. eng. de p.

Id. — b. Espérance, c. Brondi J.-B., en. de p.

Id. — b. N.-D.-des-Carmes, c. Femossi, en.

Id. — b. N.-D.-des-Lettres, c. Vignolo en. d. p.

Id. — b. St-Nicolas, c. Figari P. eng. de p.

Id. — b. St-J.-Baptiste, c. Bosano, m. d.

SAVONE. — b. St-Martin, c. Fossati, vin.

ORCHESTRE DES BAINS DE MONACO

Sous la direction de M. CARLO ALLEGRI

PROGRAMME DU CONCERT

du Dimanche 25 Mars 1860, à 8 heures du soir.

1^o Polka. C. Allegri

2^o Cavatina nell'opera Anna Bolena . . . Donizetti

3^o Sinfonia nell'opera Il finto Stanislao . Verdi

4^o Il Pasticcino duettino pour violon et violoncelle exécuté par MM. Allegri et Borghini Borghini

5^o Sinfonia periodica ***

6^o Prélude de Bach pour piano, violon et violoncelle, exécuté par MM. Graire, Allegri et Borghini Gounod

7^o Scène et Romance de Lucrezia Borgia Donizetti

8^o I fiori d'Arancio, valse Giorza

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

Imprimerie du JOURNAL DE MONACO, rue de Lorraine.

SAISON D'HIVER
1859-60

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER
1859-60

CERCLE DES ÉTRANGERS

L'hiver, cette saison de fêtes et de plaisirs de toutes sortes pour les riches, a dû jusqu'ici abandonner à l'été le privilège exclusif des bains et des jeux; la Société nouvellement organisée pour l'exploitation des BAINS DE MONACO vient de combler cette lacune. — La vie d'été, les agréments des villes d'eaux des bords du Rhin se retrouvent en hiver dans cette contrée féérique où fleurit un éternel printemps. Rien de plus étrange que l'aspect de Monaco, rien de plus délicieux que sa vallée et son rivage embaumés où roses et géraniums, grenadiers, orangers et citron-

niers font étinceler en toute saison leur verdure, leurs fleurs et leurs fruits d'or! Car sous ce ciel privilégié, la température n'est jamais au-dessous de dix degrés. C'est le plus beau climat du continent européen.

Le nouveau Cercle est construit au centre d'un jardin délicieux dominant la mer. — Salons de Conversation, de TRENTE ET QUARANTE et de ROULETTE à un seul zéro; jeux de Société; Cabinet de lecture, Revues et journaux de tous les pays. — Le café-restaurant du Cercle est à la hauteur des premiers établissements de ce genre.

Nouveaux hôtels confortablement meublés. — Prix modérés.

BALS, CONCERTS, THÉÂTRE, RÉGATES, EXCURSIONS,

BAINS DE MER

Le climat et la situation exceptionnelle de la plage sablonneuse de Monaco permettent d'y prendre des bains en toute saison.

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures. De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat. De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canebière, 7, et à Nice, Hôtel des Etrangers d'où part l'Omnibus de Monaco. De Nice à Monaco, en 3 heures par Omnibus et voitures à volonté, au bureau des Messageries Générales, hôtel des Etrangers. Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

IMPRIMERIE

DU

JOURNAL DE MONACO

RUE DE LORRAINE

Impressions de luxe et ordinaires — Circulaires — Factures — Prix-courants — Registres — Lettres de faire part — Cartes de visite, Cartes d'adresse, etc., etc.

PRIX TRÈS-RÉDUITS

HOTEL DES QUATRE NATIONS A MENTON

TENU PAR
GUILLAUME ISNARD

Grands et petits appartements confortables, pour familles. Plein Midi et vue de la mer.

SERVICE RÉGULIER

D'OMNIBUS

ENTRE

NICE & MONACO

DÉPARTS:

de NICE, au bureau des Messageries Générales, Hôtel des Etrangers.
de MONACO, au bureau des Omnibus, place du Palais.

PRIX: 4 FRANCS.

Voiture à 4 places, à toute heure,
AU PRIX DE 20 FRANCS.

AVIS

MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN
Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleures maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

PENSION

au jour et au mois
CLAUDE OLIVIER
rue de Lorraine, à côté de la Poste
CHAMBRES GARNIES.

BAZAR MENTONNAIS

Rue St-Michel, Menton

Choix varié d'articles de toutes sortes — Parfumerie, porcelaines, objets d'art, etc.

VILLA

A LOUER. — Cette villa située aux portes de Monaco vient d'être tout nouvellement restaurée et convient à une famille. — Salon, salle à manger, trois chambres à coucher, cuisine et servitudes, terrasses et parterre. — Pour plus amples renseignements s'adresser au bureau du journal.

RESTAURANT NOGHÈS, rue du Tribunal. — Pension depuis 50 fr. — Chambres garnies.

AVIS Tous les ouvrages français et étrangers, dont il sera envoyé 2 exemplaires à la direction, seront annoncés dans le journal. — Un article spécial leur sera consacré s'il y a lieu.

LIBRAIRIE VATRICAN
Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION
Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco

HOTEL DES ÉTRANGERS

TENU PAR GAZIELLO ANGE

Cet hôtel situé à deux pas de la plage de Monaco au milieu d'un jardin de citronniers et d'orangers offre à MM. les voyageurs tout le confort désirable. — Prix modérés.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR H. MAUREL DE NICE

PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 A 12 FRANCS PAR JOUR

TABLE D'HÔTE

A 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE